



STÉPHANOS THOMOPOULOS

LA FUSION DU CORPS ET DU SON

Premier pianiste en France à réaliser un doctorat d'interprète au Conservatoire de Paris, le musicien grec Stéphanos Thomopoulos enseigne également, tout en menant une carrière de soliste. Rencontre avec un artiste atypique.



Vous vous produisez avec des plasticiens, dans le cadre d'expositions, au théâtre... Serait-ce un cliché de dire que votre approche de la musique fait écho aux expressions artistiques de la Grèce antique ?

Absolument pas ! Je ressens le drame et la fusion du son et du texte, deux réalités de la Grèce antique. Davantage le drame en musique que le lyrisme, d'ailleurs. Le théâtre, c'est de la musique devenue narration. Une narration que l'on retrouve aussi bien chez Janáček, que Messiaen et Xenakis... Il est vrai que j'ai joué dans le cadre de la Foire Internationale d'Art Contemporain (Fiac), notamment aux côtés du plasticien Tal Isaac Hadad. C'est pour cela que mon répertoire s'est constitué à la manière d'une mosaïque.

Pour autant, vous privilégiez un répertoire contemporain...

Ma thèse est consacrée à l'œuvre de Xenakis dont j'ai gravé l'intégrale de l'œuvre pour piano seul. Il est étonnant que sa musique parfois spectaculaire fonctionne aussi bien auprès du public ! Est-ce son rapport si puissant au rythme ? J'ai toujours été plus à l'aise dans le répertoire contemporain, sans a priori esthétique, de Thomas Adès à Georges Aperghis. Jouer le *Concerto pour piano*

de Philipp Glass, un musicien qui n'est pas toujours pris au sérieux malgré son succès auprès du public, est un plaisir. Je pense que la musique marche avec des pôles d'attraction forts et qui sont innés. C'est pour cela qu'on ne sait pas encore quelles œuvres nées après l'époque de l'atonalité complète subsisteront. Quelques compositeurs comme Ligeti et Xenakis sont déjà entrés dans l'histoire et leurs pièces devenues des « classiques ».

Et, précisément, dans les répertoires « classiques » ?

Je suis curieux de tout. J'ai eu la chance, en Grèce, en France et en Allemagne de bénéficier d'un enseignement très ouvert, ceux d'Arbo Valdma, Jacques Rouvier, Hakon Austbø, Aldo Ciccolini... Je joue beaucoup de Liszt, de Ravel, de Debussy – le fétichiste de l'objet et de la note –, mais aussi du Beethoven, qui représente à mes yeux le compositeur de la synthèse du rythme et de la couleur. Il m'est arrivé aussi d'interpréter des pièces rares comme *Les Chants du Rhin* de Bizet. Je me sens en revanche moins proche de Bach et de Mozart.

Beethoven, Liszt, Xenakis... Quels seraient les éléments communs à ces compositeurs qui vous attirent ?

Assurément, le son en tant que texture, ce croisement des harmonies et des timbres déjà si présents chez Liszt et Scriabine. Je recherche la fusion entre le corps et le son. Le piano devient un parfum.

Parlez-nous de vos projets...

Je souhaite travailler sur l'œuvre de Gérard Pesson. Voilà un compo-

siteur dont la musique d'une grande sensibilité est aussi énigmatique que racée. Elle offre un univers pianistique très personnel. Je voudrais jouer aussi du Rachmaninov.

Gérard Pesson et Rachmaninov ? Pour le moins un « grand écart »...

Oui ? J'ai déjà joué les deux sonates du compositeur russe. Je n'ai pas eu le courage d'aborder la version originale de la *Seconde*. [*La Sonate n°2 existe dans ses versions de 1913, puis, plus courte, de 1931*]. L'œuvre me fascine par sa problématique, ses défauts, peut-être, ses couleurs superbes. C'est une musique brûlante de solitude.

En tant que professeur au Conservatoire de Nice, que vous apporte l'enseignement ?

Me voilà professeur ! Les élèves que j'ai en face de moi, c'est un peu moi quelques années plus tôt. Je revis tout ce que je ne comprenais pas, tout ce qui me gênait. J'ai enfin mes réponses dans le regard et les questions des élèves. L'enseignement, c'est comme une analyse : on remonte à la source de soi.

Propos recueillis par Stéphane Friédérich

EN CONCERT

11 février, Musée d'Orsay, à Paris, récital avec le flûtiste Loïc Schneider

3 avril, au Printemps des Arts de Monte-Carlo : *Bibilolo pour trois pianos* de Marc Monnet avec Laetitia Grisi et Julien Martineau (pianos).

À PARAITRE

Intégrale de l'œuvre pour piano de Xenakis comprenant trois pièces inédites (*Æon*).

Pièces pour flûte et piano de Schubert, Hindemith, Reinecke... avec le flûtiste Loïc Schneider (*Chant de Linos*).